

# ALTER-

## *ou comment (ré)apprendre à écouter le monde*

**C**abane du Grand Mountet, nuit du samedi 6 août 2022. Les glaciers gris perle pulsent à travers l'obscurité. Sous les étoiles, le cirque des montagnes est tacheté de blanc et de noir. Si rien ne change, ces splendides glaciers qui entourent la cabane auront disparu d'ici 2075. Les artistes-chercheurs du groupe bolivien *Sonandes* sommeillent dans le dortoir du haut. Ils ont passé l'après-midi à crapahuter sur le glacier, guidés et soutenus par Pasco Zufferey, pour rencontrer ce géant antique et sacré, l'écouter et apprendre ce qu'il a à nous dire. Car nous devons construire une réponse puissante face aux événements climatiques dévastateurs.

Pour les membres de *Sonandes*, cette recherche passe par trois axes essentiels : la lutte contre l'exploitation des ressources, l'écoute profonde et le retour au lien sacré avec le vivant. Nous devons réapprendre l'humilité qui nous guidait lors de notre apparition sur terre. Comme l'explique Guely Morató Loredó, artiste sonore, curatrice et chercheuse membre de *Sonandes*, l'humain est aujourd'hui face à la nature comme un époux face à son épouse lorsqu'ils se querellent : aucune issue ne sera trouvée au conflit tant que l'époux et l'épouse n'auront pas décidé de s'écouter, avec leurs oreilles mais aussi avec leur cœur pour se comprendre et trouver une voie commune. Nous devons écouter avec empathie ce que le monde a à nous dire si nous voulons sortir du conflit et de l'attitude consommatrice, pour ne pas être engloutis par la catastrophe climatique. Voilà à quoi s'emploient les artistes-cher-

cheurs de *Sonandes*, en ce week-end d'août lourd d'orage au fond du val d'Anniviers. Pour mieux écouter le glacier de Zinal, Víctor Mazón Gardoqui, chercheur, artiste et performeur membre de *Sonandes*, est descendu vaillamment dans une large crevasse verticale. Accroché à sept ou huit mètres de profondeur, il a laissé descendre son micro encore plus bas pour tenter de percevoir et d'amplifier le son profond des entrailles glacées. Pour écouter notre monde dans ses murmures les plus subtils et ne pas être emprisonné par l'étroitesse de notre perception, Víctor a inventé un dispositif capable de capter des sons en dehors du spectre des fréquences audibles par l'oreille humaine. Ce jour-là, au fond de la crevasse, Víctor a enregistré les plic-plic de la fonte et le chant complexe de la glace qui coule et qui pleure. Le matin suivant, il s'est rendu sur un autre site et a rampé au fond d'une faille horizontale : cette fois, la voix de la glace était plus sèche. Víctor a caressé la surface et capté le son subtil de la pellicule d'humidité qui s'était créée entre sa main et la glace.

### ***L'écoute profonde nous permet de sortir de notre rapport au monde actuellement conditionné et limité par la vue***

L'humain moderne a surdéveloppé son sens de la vue, au détriment de ses autres sens. Or, le sens de la vue est lié au langage et à la partie de notre cerveau qui rationalise et qui hérite la logique et ses catégories. Pour les membres de *Sonandes*, nous avons oublié le non-visible, et c'est aujourd'hui cela que nous devons réapprendre à écouter. Notre société abuse des images. Elle a perdu sa perception du sacré et de l'immatériel. Pour illustrer notre mauvais usage des images et déconstruire notre surcons-



© Ludmila Claude

Événement au Grand Mountet ALTER - 2022

ommation visuelle, Gilmar Gonzales, réalisateur et producteur, membre de *Sonandes* lui aussi, présente le soir-même des projections au public de la cabane du Grand Mountet : certains spectateurs sont là par hasard, venus escalader des sommets ; d'autres ont grimpé le magnifique sentier qui mène à la cabane pour partager un moment inoubliable avec l'équipe d'ALTER-. Avant le repas, Jacques Mouret présente une passionnante conférence sur l'impact du changement climatique sur la pratique estivale de l'alpinisme dans les Alpes valaisannes. Clair, précis et incisif, Jacques capte immédiatement le public. Il faut dire qu'il connaît bien son sujet, car il est chercheur en géographie au Centre interdisciplinaire de recherche sur la montagne (CIRM). Il a été partenaire d'ALTER- tout au long de l'été et travaille depuis dix ans sur les effets du changement climatique sur les milieux de haute montagne et les pratiques sportives qui s'y déroulent.



Sonandes parcourt le val d'Anniviers ALTER - 2022

### **Le réchauffement climatique est 2,5 fois plus rapide dans les Alpes**

Jacques assène ses informations-choc sur les modifications présentes et futures de nos montagnes, sans catastrophisme ni culpabilisation. Les paysages qui nous entourent changent très rapidement. Les glaciers se retirent (leur surface a déjà diminué de moitié dans les 150 dernières années), et leur retrait provoque chutes de pierres et effondrements des moraines. La haute montagne s'assèche. La fonte du permafrost fait disparaître la glace qui, au-delà de 3000 mètres, cimente les roches entre elles, ce qui a pour effet d'augmenter le risque de laves torrentielles. Jacques illustre ses propos à l'aide d'images et de graphiques, tandis que le public jette des coups d'œil inquiets par la fenêtre de la cabane du Grand Mountet : malheureusement, les flancs de la couronne impériale confirment les dires du conférencier. Il explique que la neige et la glace vieilles de 6000 à 8000 ans qui couvrent les parois des montagnes sont en train de fondre à toute vitesse et qu'elles ne pourront pas se reformer avant la prochaine ère glaciaire ; sur la face nord, si blanche de l'Obergabelhorn, la tache sombre de la roche apparaît, s'agrandissant chaque année davantage. C'est entre 3500 et 4000 mètres que la couverture glacio-nivale disparaît le plus rapidement. De plus en plus d'itinéraires de haute montagne ne sont plus praticables, et des sommets emblématiques comme le Cervin, le Mont-Blanc ou la Jungfrau commencent à ne plus être proposés par les guides. En

France, quinze sommets très pratiqués n'ont plus été accessibles l'été dernier, et des systèmes pour dissuader les alpinistes, comme une caution de 15 000 euros à déposer avant de gravir certaines montagnes, sont envisagés. L'alpinisme estival est de plus en plus dangereux et aléatoire, car il faut à présent tenir compte d'environ vingt-cinq nouveaux processus liés aux changements climatiques, quand on évalue la sécurité d'une course en montagne. Jacques a étudié trente-six itinéraires dans le val d'Anniviers, le val d'Hérens et le val de Bagnes et, en discutant avec les guides, il a établi une carte évolutive qui tient compte de la modification du paysage alpin et qui peut servir de support aux alpinistes pour adapter leurs itinéraires à cette nouvelle réalité du terrain. Dimanche, à la fin de ce week-end de rencontres et de transmissions, chacun est rentré chez soi l'esprit rempli de prises de conscience, de belles visions et d'émotions.

### **Et pourquoi pas s'écarter un peu du chemin tracé sur la carte ?**

L'événement à la cabane du Grand Mountet n'était que l'un des neuf moments de partage du progrès des recherches réalisées par l'équipe d'ALTER-. Un autre de ces moments charnières a eu lieu le samedi 30 juillet, sur le chemin de l'hôtel Weisshorn, lorsque les artistes de *Sonandes* et Laurence Piaget Dubuis entraînèrent le public dans une expérience belle, déroutante et inédite, celle de réapprendre à parcourir, avec une attention nouvelle, le chemin des

planètes, devenu pour certains quelque peu routinier. Car « il y a toujours plus d'une façon d'aller du point A au point B. Resignifier une carte, c'est aborder la domination humaine sur le paysage et les territoires. »<sup>1</sup> La carte officielle comme unique vérité symbolise notre soif de contrôle sur la nature, et cette soif est, avec l'exploitation, la source des crises environnementales actuelles. Comme l'explique Eloïsa Paz Prada, éditrice, designer et membre de *Sonandes*, l'événement avait pour but de réapprendre à écouter, « l'écoute comme métaphore d'être attentif à ce qui nous entoure, dans un monde surchargé d'images où tout est prémâché. L'écoute exige du travail : il faut se donner le temps, juste être vraiment présent, ouvrir les sens pour écouter tout ce qu'ils ont à nous dire, et faire attention à ce qui nous entoure pour y réfléchir. C'est un exercice qui peut être réactivé n'importe où, dans un appartement, dans une ville, dans la montagne, dans n'importe quel pays. » L'événement a débuté avec le découpage d'une carte topographique de la région en dix-huit parties ; chaque participant a reçu un morceau de la carte, sur lequel étaient inscrits deux mots, comme par exemple *Limite*, *Adaptable*, ou *Connection*. Ces mots étaient comme des guides, et chacun pouvait soit choisir l'un des deux mots, soit faire un lien entre les deux mots et y réfléchir durant la promenade. Mais pourquoi fragmenter la carte ? « Pour la recomposer, pour désapprendre cette maîtrise du paysage, et chercher un peu le chemin en nous-mêmes. Pourquoi prendre toujours le même chemin, celui qui est tracé sur la carte ? Il n'y a pas qu'un seul chemin. La carte fait partie de cette volonté de dominer et de maîtriser la nature ». Déconstruire pour réinventer, perdre la carte officielle pour se réapproprier le territoire, pour réapprendre à errer dans la nature librement. Un pas de côté comme symbole de la possibilité de transformer notre rapport au monde : ne plus vouloir seulement l'exploiter, le posséder, le contrôler et le transformer en chiffres. L'idée de la promenade sans carte est de cheminer « au rythme de la terre, car nous ne vivons pas au rythme de la terre. Nous allons trop vite, nous avons une perception qui correspond à notre temps de vie très court, seulement huitante ou nonante ans. Nous ne sommes pas éduqués à penser à ce qui se produira d'ici cinq ou dix



Capter d'imperceptibles sons ALTER - 2022

génération, à penser à l'âge de la terre et à comment géologiquement on est en train de la modifier. » Il est donc urgent de se reconnecter au temps géologique et de faire l'éloge de la lenteur. Au début de l'événement, chacun a été invité à se promener seul et en silence, en introspection, avec son téléphone portable sur mode avion, en prenant des notes, en enregistrant des sons ou en prenant des photos, en sortant du chemin et même en se perdant. Pas si facile de ne pas suivre le sentier imposé par la carte quand on a perdu l'habitude d'inventer son propre chemin ! Le public s'est pris au jeu et chacun a poursuivi de son côté l'exploration, en redécouvrant un territoire pourtant bien connu et en apprenant à l'écouter et à l'observer en profondeur et en détail, à le percevoir avec une nouvelle attention. C'est cette nouvelle présence au monde qu'a réussi à transmettre *Sonandes*. « Dans les mythes traditionnels boliviens, le temps est cyclique, les montagnes étaient autrefois des personnes et on ne conçoit pas la fin du monde. Mais c'est aussi parce qu'avant on vivait en harmonie avec la nature, avant la colonisation, l'extractivisme et le capitalisme. Il n'y avait pas cette idée de l'apocalypse. Aujourd'hui, l'idée d'anthropocène a pris le devant, tout le monde parle de cela et on a déjà intégré que l'humanité va se terminer. Mais en fait, on ne connaît pas le futur, on ne sait

pas ce qui va se passer, c'est de la spéculation. C'est un peu confortable et facile de dire que tout est foutu et qu'on ne peut rien faire. Chacun peut faire quelque chose et changer son mode de vie. Prendre le temps, amplifier notre perception, surtout du plus petit, comme un insecte ou des sons difficilement audibles, pour se rapprocher de notre environnement et sortir de la consommation et de l'exploitation. Au lieu de penser à aller sur Mars, il faut regarder ce qu'on a autour de nous, en prendre soin, essayer de vivre bien ici et maintenant, respecter même l'être le plus minuscule, retrouver l'humilité face à ce qui nous entoure, sortir de l'anthropocentrisme. L'art peut nous aider à apprendre cela. »

### **Dernier week-end de résidence : le vieux village de Chandolin transformé en laboratoire**

Le dernier week-end d'août a marqué la fin de cette incroyable expérience de trois mois. Les artistes de *Sonandes* souhaitent partager une dernière fois leur vision du monde et leurs expérimentations avec les habitants de la vallée, et aussi restituer le travail effectué durant la résidence de trois mois. Dans ce but, le vieux village de Chandolin a été transformé en laboratoire géant, de la place du Calvaire jusqu'à la salle communale, en passant par l'église, le musée de la faune, l'espace Ella Maillart et la salle bourgeoise. La journée a commencé par un concert pour les sens (*Pulsum Silentium*) de quarante minutes à l'église de Chandolin. Placés sur les bancs de l'église, les invités ont été transportés dans la plus étrange des messes. La pièce, fruit d'un travail collectif et collaboratif, était construite à partir de sons enregistrés dans le val d'Anniviers et dans les Andes boliviennes : sons d'un moulin, ou d'un barrage, chants, bruits de vent, voix étranges, frottements de pierres et de graviers... tout visait à stimuler à la fois l'odorat, l'ouïe et le toucher, dans le but de déclencher l'imaginaire, d'élargir la perception et de voyager vers l'invisible. Un peu plus loin à la salle bourgeoise, on pouvait voir un livre d'artiste, le *glossaire amplificateur d'imaginaires*, dont le but était de remettre en question et de discuter certains mots culturellement complexes. Plusieurs images, réalisées par Adrián Rodríguez et Víctor Mazón Gardoqui, étaient suspen-



Prendre de nouveaux chemins ALTER - 2022

dues dans la pièce. L'une d'elle attirait particulièrement l'oeil : l'ombre d'une montagne inversée, dont la ligne de crête formait une deuxième montagne : « Une montagne invisible. Une couleur que nous ne verrons jamais. Le monde des écailles non-humaines. Les blessures des glaciers. Avec les quatre éléments comme point de départ atemporel, ces images nous parlent métaphoriquement de notre présent. Afin d'assimiler le changement climatique comme un appel urgent, nous pourrions cesser de nous définir par des frontières géopolitiques et culturelles -Nord, Sud, pays, villes, villages... et commencer plutôt par des points communs et des préoccupations ». <sup>1</sup> Un peu plus loin dans l'espace Ella Maillart, le visiteur pouvait visionner un journal collectif des lieux visités et des visages rencontrés durant le séjour de trois mois de *Sonandes*, sous forme d'une vidéo. Ces images permettaient de revivre d'intenses moments de partage entre les artistes boliviens et des habitants du val d'Anniviers. En continuant sa promenade, le visiteur arrivait au musée de la faune reconverti en *Listening room*. La pièce était vide, excepté plusieurs mystérieux appareils disposés sur le sol. Un flot de sons perturbants, tyranniques et transperçants se jetaient sur le visiteur dès qu'il avait passé le seuil. Certaines personnes sont sorties du local remplies d'angoisse:



© Eloisa Paz Prada

Deux montagnes, ou comment changer notre perception ALTER -2022

« Je me sens si mal, mais qu'est-ce que c'est que ces sons ? Je suis encore oppressé, maintenant j'ai la nausée, à quoi ça sert de nous faire subir ça ? » Avec tact, Víctor expliqua que nos corps sont traversés nuit et jour par des ondes courtes qui nous transpercent de part en part et cheminent à travers notre système nerveux, nos organes et notre cerveau sans que nous puissions les percevoir. Ce sont par exemple les ondes du Wi-Fi ou de la 5G. Dans le local du musée de la faune, ces sons étaient amplifiés pour que le visiteur puisse prendre conscience de l'effet qu'ils ont sur les animaux, et donc sur nous, de comment ils nous déséquilibrent et nous rendent malades, même si on ne peut pas les entendre puisqu'ils sont en dehors du spectre des sons audibles par l'humain. Cette expérience marquante n'était qu'une étape intermédiaire dans la visite des différents lieux préparés par ALTER-. Sorti du musée de la faune, le visiteur grimpait le chemin vers la salle communale, où il pouvait visionner un film de Gilmar Gonzales présentant le travail de l'été de Sonandes et résumant « les systèmes vivants (humains et non-humains) auxquels [ils ont] été confrontés dans le val d'Anniviers. Les processus solaires pendant la canicule. Le soleil sur les plantes. Le soleil sur la glace. Le soleil sur nous, les animaux. La fonte globale

est-elle un moment naturel de décadence dans une route de la mort toujours changeante et inévitable ? Au moins, tout chante encore. »<sup>1</sup> Le film voulait montrer que tout ce qui est vivant imite le soleil brûlant. Mais le montrer sans mot, pour tout laisser ouvert et ne rien rétrécir. Les images emportaient le spectateur dans un flot de pensées, d'interrogations, d'émotions et de visions. Il faut porter attention à l'invisible. Le soleil inonde tout. Il fait vibrer les fins poils de la tige d'une plante. Le Valais est le pays du soleil, mais est-ce encore un avantage ? La glace goutte et coule, des ruisseaux serpentent à la surface d'un glacier. L'eau a toujours été abondante en Anniviers, mais aujourd'hui cette eau se perd. Tout a été construit autour des torrents de montagne tumultueux : les moulins, les bisses, les barrages, la production d'électricité. Le film nous emmenait ensuite à l'usine hydroélectrique, immense et vide ; un employé parle de son burn-out : le stress, l'horloge, la déification du travail. C'est le burn-out de notre société et de sa technologie. Face à cet échec de la course à la croissance, *Sonandes* nous propose d'écouter l'invisible.

Encore un grand merci aux artistes-chercheurs boliviens, en attendant le plaisir de pouvoir rencontrer la nouvelle équipe qu'ALTER- nous fera découvrir l'été

prochain.

De nouvelles capsules vidéo racontant l'aventure de l'été 2022 sont à découvrir sur le site d'ALTER- (page Lab & Transmission) : <https://www.alter-anniviers.com/fr/>

<sup>1</sup> Extraits des documents de présentation distribués lors de l'événement final

« La période de transformation que nous vivons est une opportunité pour imaginer des alternatives, tester des solutions possibles. Si les dommages sont réels, pour beaucoup irréversibles et la situation urgente, nous pouvons répondre et être responsables, en agissant les uns avec les autres. Beaucoup de sagesse est encore active, disponible, venant de celles et ceux qui n'ont pas complètement coupé le lien au vivant, notamment les communautés de haute-montagne. Pour la réhabilitation et la guérison, même partielle, les échanges de savoirs et de savoir-faire, les pratiques de joie, de justice et de soin sont cruciales! Activons les transmissions, ouvrons des possibles, pour soutenir et habiter des mondes qui nous importent. » Horace Lundd et Julie Beauvais, fondatrices et directrices d'ALTER-